

IN MEMORIAM

Le Professeur Pierre LACROIX

J'ai le triste privilège, mes chers Collègues, de faire devant vous l'éloge funèbre du professeur Pierre Lacroix, qui présida aux destinées de Notre Compagnie durant l'année 1968.

Voici donc, après Messieurs J.L. Petit et Hendricx, le troisième membre titulaire que nous perdons en cette année 1971.

Nous avons tous à la mémoire, l'homme distingué et affable, duquel rayonnait une autorité indiscutable.

Sa mort en pleine force de l'âge, alors qu'il portait d'innombrables responsabilités, tant sur le plan national qu'international, est une perte dont nous mesurerons de plus en plus chaque jour l'ampleur.

Né à Farciennes le 3 mars 1910, il fut reçu Docteur en Médecine de l'Université Catholique de Louvain en 1933 avec la plus grande distinction. Il avait donc 23 ans.

Peu connu est le fait que dès son jeune âge il manifesta une double tendance dont le cumul est rare. Il se sentait en effet attiré et par les sciences exactes et par les lettres. C'est après avoir d'abord envisagé des études d'ingénieur qu'il opta finalement pour la médecine avec le succès que vous savez.

Dès 1928 et jusqu'en 1935 il participa activement aux recherches dans le laboratoire de cytologie du professeur Victor Grégoire.

De 1933 à 1936 il fut assistant full-time du professeur Debaisieux.

Pour qui a connu son maître il n'est point étonnant que Monsieur Lacroix déborda comme lui de finesse et de distinction.

A partir de 1935, il collectionna les titres et les lauriers.

Lauréat du Concours des bourses de voyage du gouvernement en 1935, il devint Belgian American Graduate Fellow in Orthopaedic Surgery à l'Université d'Harvard de 1936 à 1937.

Après ce séjour aux USA il revint au pays et fut chargé de cours à l'Université Catholique de Louvain dont il devint professeur ordinaire en 1941.

Nombreuses sont les distinctions scientifiques et honorifiques qui lui furent, à juste titre, attribuées et les prix qui lui furent décernés :

Docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg en 1969 ; lauréat de l'Académie royale de médecine de Belgique en 1943 (Prix Alvarenga) et en 1959 (Prix Pfizer) ; Steindler Award de l'American Academy of Orthopaedic Surgery ; lauréat de l'Académie de Chirurgie de Paris en 1943, en 1945, en 1951 et en 1963 ; lauréat de l'académie nationale de médecine de Paris en

1948 ; Belgian american advanced fellow in orthopaedic surgery, Columbia university en 1951 ; titulaire depuis 1954 de la clinique chirurgicale orthopédique (succédant pour cet enseignement à Monsieur G. Debaisieux, admis à l'éméritat) et de la médecine opératoire, chargé d'organiser le service de chirurgie orthopédique des cliniques universitaires Saint-Pierre à Louvain et chef de ce service depuis 1954 ; titulaire depuis 1955 de la pathologie chirurgicale (orthopédie et traumatologie) ; Belgian american honorary advanced fellow en 1955 ; visiting professor in the faculty of medicine University of St Andrews Scotland, 1956 ; « Litchfield lecturer », in the university of Oxford en mars 1957 ; élu membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique le 30 novembre 1957, et membre titulaire en 1969 ; membre depuis 1958 et ancien président du comité scientifique du fonds de la recherche scientifique médicale de Belgique ; membre d'honneur de la société française d'orthopédie et de traumatologie en 1959 ; organisateur du symposium international « Radioisotopes and bones » à Princeton (USA) en 1960 ; membre étranger des comités de rédaction de la revue de chirurgie orthopédique (Paris), du *Journal of Bone and Joint Surgery* et des *Excerpta Medica* (section orthopédie-traumatologie) ; membre du comité de programme du congrès de la société internationale de chirurgie orthopédique et traumatologie, à Paris en 1966 ; président du symposium sur le « Skeletal Tissues » au 24^e congrès international des sciences physiologiques à Washington en août 1968.

Il était en outre président de la commission d'agrégation des médecins spécialistes au Ministère de la Santé Publique. »

Il fut notre distingué président en 1968 et nous nous rappellerons toujours la façon délicate dont il nous a personnellement encouragé pendant la rédaction de notre rapport sur les séquelles des fractures de l'épiphyse inférieure du radius : sans cesse il s'informait de l'avancement de nos travaux, prouvant par là, que malgré ses innombrables occupations, il voulait que Notre Congrès de Louvain soit une réussite.

Nous l'avons aussi bien connu comme membre de la Commission d'Agrégation du GBS où il apporta toujours, par ses avis, l'appoint de son expérience et de son autorité. Il était très au fait des problèmes que pose l'avenir de notre spécialité tant en ce qui concerne son enseignement que son organisation dans le cadre de la médecine moderne.

Très au courant des problèmes hospitaliers, de par son rôle de directeur médical de la CAP de Louvain, il avait été choisi pour préparer l'insertion et le développement facultaire et hospitalier dans le nouveau campus de Woluwe-Saint-Lambert.

Mais c'est comme homme de science, comme savant que nous ressentirons le plus sa disparition.

Profondément attaché à la recherche fondamentale, le professeur Lacroix avait su créer dans son laboratoire, un remarquable programme d'étude sur les tissus osseux. Inutile de vous dire ici combien ses travaux ainsi que ceux de ses élèves font autorité.

Il avait su établir une interpénétration entre la pratique hospitalière et le laboratoire.

Il ordonna la recherche fondamentale sur quatre thèmes majeurs : l'histo-physiologie normale des tissus squelettiques chez l'adulte, l'origine et le déve-

loppement de ces tissus, leur vieillissement, et, enfin, leurs réactions aux agressions.

Le développement de ce programme a commencé en 1949 par une étude sur les mécanismes de l'ostéogénèse. Il s'est poursuivi par une série de quatre thèses d'agrégation de l'enseignement supérieur dont il fut le promoteur et par ses nombreuses publications sur la structure et le métabolisme du tissu osseux, sur l'évolution des fractures et leurs répercussions.

Depuis 1949, son livre *l'organisation des os*, traduit en plusieurs langues, a marqué profondément les recherches effectuées à travers le monde sur le tissu osseux, et reste aujourd'hui encore, un ouvrage de référence. Plusieurs notions fondamentales de l'histologie osseuse restent attachées à son nom, — notamment la virole péri-chondrale de l'encoche d'ossification dont l'importance dans l'organisation et la fonction des tissus rejoint les découvertes d'un Arthur Van Gehuchten —, et le classent parmi les savants de réputation internationale.

A la suite des acquisitions plus récentes auxquelles il avait largement contribué, il avait manifesté l'intention de faire une nouvelle synthèse avec le talent unique qu'on lui reconnaissait. Plusieurs ébauches de manuscrits avaient été successivement composées, en particulier une étude sur le remaniement osseux et un travail inachevé sur le vieillissement du squelette. Son renom international était si marquant qu'il avait été chargé par le Comité de la Société internationale de Chirurgie Orthopédique et de Traumatologie d'organiser le programme scientifique de la recherche fondamentale en orthopédie pour la session de 1972.

Faut-il rappeler qu'il fut un novateur dans l'étude du tissu osseux ? Pour sortir des sentiers battus, il sut renouveler les techniques. C'est en 1952 qu'il appliqua le premier l'examen comparatif de la microradiographie et de l'image histologique. C'est dans son laboratoire que fut précisé par Jacques Vincent le liseré pré-osseux.

C'est sous sa direction que fut réalisée la première étude importante du radiocalcium dans le tissu osseux.

C'est grâce à lui que de nouveaux marqueurs fluorescents furent découverts et appliqués à l'étude des fractures.

Faut-il rappeler la rigueur avec laquelle il analysait un sujet de recherche ou un travail en cours, sans jamais formuler une critique discourtoise et en évitant de se disperser dans l'examen simultané de plusieurs thèmes ?

Travailleur acharné, il mûrissait longuement un projet avant de lui donner forme. Une fois réalisé, il le soumettait non seulement à la critique de ses collaborateurs directs mais il s'assurait auprès de ses collègues, même en dehors de la faculté de médecine, de la valeur des méthodes employées. Au terme de chaque publication importante, il avait le souci de toujours dépasser ses propres conclusions en suggérant de nouvelles hypothèses de recherche. Il considérait en effet que tout travail n'était pas une fin en soi et qu'il ne représentait qu'une facette isolée d'un problème plus général. Il s'en pénétrait entièrement au point que, se promenant apparemment perdu en rêveries, il réfléchissait aux problèmes de biologie osseuse, pour le lendemain, enthousiaste, communiquer à ses proches collaborateurs une nouvelle explication d'un phénomène souvent observé mais non encore compris.

Je ne puis, mes chers Collègues, vous énumérer ici ses nombreuses publications qui font honneur à son Alma Mater et à Notre Compagnie qui ne

manquera pas l'an prochain d'organiser en l'honneur du professeur Pierre Lacroix une manifestation d'hommage national et international.

Je prie ses collaborateurs directs, nos distingués collègues, Vincent, Lewalle et Denaeyer, de croire en notre profonde affection. Leur maître restera pour nous tous, un exemple d'exceptionnelle grandeur.

La Société belge d'Orthopédie réitère à Madame Pierre Lacroix et ses enfants, l'expression de sa douloureuse sympathie et la prie de croire qu'elle n'oubliera jamais son grand président disparu.

A. DE WULF